

LINDEN (Van der) (Fred), Journaliste, Conseiller colonial, Membre titulaire de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Mons, 18.1.1883 - Uccle, 8.7.1969). Epoux de Van der Velden, Hortense.

Si Fred Van der Linden a consacré une part majeure de ses activités aux problèmes coloniaux, particulièrement à ceux du Congo belge, on est impressionné par la diversité de ses centres d'intérêt, notamment dans le domaine journalistique.

Il fut rédacteur au *Matin* (celui de Bruxelles), à *La Chronique*, au *Soir* et à *La Dernière Heure*, collaborateur à *L'Indépendance belge* et à *L'Etoile belge*. Il signa des billets du pseudonyme assez transparent de Fritz des Tilleuls ; on lui doit, par exemple, une assez savoureuse chronique annonçant les premières émissions régulières de radio depuis le Palais de Laeken, dans *Le Soir* du 30 mars 1914.

Il a déjà publié deux ouvrages, «Bourgeois» (1903) et «Mon confrère Asmodée» (1905), lorsqu'il est amené à s'intéresser au futur Congo belge. Ayant entrepris, en 1906, dans *Le Matin* une campagne en faveur de l'annexion par la Belgique de l'Etat indépendant, il est chargé en 1908 d'effectuer un grand reportage dans ce pays par *L'Etoile belge* et *La Chronique*. Il fera ce voyage en compagnie du dirigeant socialiste Emile Vandervelde. Ils se trouvent en pleine brousse lorsqu'un télégramme leur apprend le vote de la Chambre des représentants proclamant l'annexion de l'Etat indépendant, projet pour lequel tous deux ont plaidé avec fougue.

Après Stanley, Van der Linden a été le premier journaliste à parcourir l'immense pays. A son retour, il est convié à la table du roi Léopold II qui l'interroge sur ses impressions.

En 1909, il publie «Le Congo, les Noirs et nous», recueil d'articles parus dans *L'Etoile Belge*. L'année suivante, il décide de retourner au Congo, se mettant au service du gouvernement. Il exerce les fonctions de chef de cabinet du gouverneur général ff. L. Ghislain et d'administrateur territorial. Traitant d'innombrables dossiers, il se perfectionne dans la connaissance des problèmes économiques de la Colonie. Lorsqu'il rentre en Belgique, son terme achevé, à la veille de la Grande Guerre, il est devenu un véritable expert des affaires coloniales.

La guerre le trouve à Londres avec la fonction de secrétaire général du Comité de reconstruction économique de la Belgique. Il poursuit dans cette voie lorsqu'en 1918 il assiste le ministre Joseph Wauters à la direction des services commerciaux du Ministère de l'industrie, du travail et du ravitaillement.

Cependant, le journalisme et le Congo ne cessent de l'attirer et, en 1928, il repart à la Colonie pour une nouvelle enquête. Il cumule bientôt journalisme et tâches administratives : nommé par le Sénat membre du Conseil colonial, puis membre du Conseil législatif, il sera bientôt vice-président de ces deux institutions. Il se voit aussi confier l'administration et la direction de la *Revue coloniale belge* (bimensuel, septembre 1947 - décembre 1956) qui deviendra par la suite *Belgique d'Outre-Mer* (mensuel, janvier 1957 - avril 1960).

Ses ouvrages seront surtout consacrés à l'Afrique noire : «Contes des tropiques» (1914), «La ville des diamants» (1914), «La colonisation allemande et le Congo belge» (1917), «Enquête sur la situation économique du Congo belge» (1927), «La crise économique au Congo belge» (1930), «Les débouchés européens des produits africains» (1931), «L'entente coloniale franco-belge» (1936), «Congo» (1947-48), «La nouvelle législation sociale congolaise» (1948), «L'électrification du Congo belge» (1949). Mais on lui doit aussi «Le nouveau visage de la Turquie» (1932) et «Impressions marocaines» (1951), ainsi que des travaux politico-économiques sur la Belgique : «Enquête sur la situation économique de la Belgique» (1914), «La neutralité

belge» (1918), «Vers une politique d'entente franco-belge» (1929), «La vie financière belge» (1936). Ses derniers ouvrages ont toujours une référence coloniale, «Les territoires d'Outre-Mer et la Communauté européenne» (1953) et «Un colonial aux Etats-Unis» (1956), mais l'horizon s'en élargit.

Distinctions, honneurs et charges s'accroissent sur cet homme infatigable. En 1945, il est élu membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, y déployant une incessante activité. Il en deviendra membre titulaire en 1958 et dirigera en 1960 la Classe des Sciences morales et politiques.

Il a été aussi membre associé de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer de France et de l'Academia della Mediterranea. Jusqu'à son dernier jour, il sera d'une activité débordante, participant aux travaux d'innombrables sociétés savantes en Belgique et à l'étranger et dirigeant plusieurs associations destinées à défendre les intérêts de la Colonie et des coloniaux, présidant notamment l'association de la presse belgo-africaine et l'association internationale de presse pour l'étude des problèmes d'outre-mer.

Au moment de mourir, il venait de corriger les épreuves de ses mémoires : «65 ans de la vie mouvementée d'un journaliste dans une époque troublée».

Distinctions honorifiques : Grand officier de l'Ordre de Léopold ; Commandeur de l'Etoile africaine ; Commandeur de l'Ordre royal du Lion ; Commandeur de l'Ordre de la Couronne ; Croix civique de première classe ; Etoile de service du Congo belge ; Grande Croix de l'Etoile noire (France) ; Commandeur de la Couronne de Chêne du Luxembourg ; Commandeur de l'Ordre du Mérite de la République italienne ; Officier de la Légion d'Honneur ; Titulaire de l'insigne de la «plume brisée» de l'AGPB ; Membre de la Commission de la Reconnaissance nationale.

5 avril 1989.

G. Thoveron &

J.-M. van der Dussen de Kestergat (†).

Références : Eloge funèbre prononcé par R.-J. Cornet devant l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer le 20 avril 1970, *Bulletin des Séances* (1970)-1. — BERTELSON, L. 1960. Dictionnaire des journalistes écrivains de Belgique, Section bruxelloise de l'AGPB.